

---

M A N U S C R I T

---

***UNE ÉTRANGE BONNE FEMME***

de Nina Sadour

Traduit du russe par Lily Denis

cote : RUS09N793

Date/année d'écriture de la pièce : 1982

Date/année de traduction de la pièce :

**M A I S O N A N T O I N E  
V I T E Z  
centre international de la traduction théâtrale**

**Nina SADOUD**

**UNE ETRANGE BONNE FEMME**

Deux pièces :

LE CHAMP

L'ÉQUIPE

Texte français de Lily DENIS

## LE CHAMP

Pièce première.

Distribution

LYDIA PETROVNA

LA BONNE FEMME

*L'immense champ de pommes de terre d'une exploitation collective. Au loin, un bois jaunissant. Ciel gris. Froid. L'uniformité. Le désert.*

*LYDIA PETROVNA erre dans le champ. Envoyée avec un groupe de collègues à la récolte des pommes de terre, elle s'est perdue.<sup>1</sup>*

LYDIA PETROVNA

Qu'est-ce que... mais qu'est-ce que c'est que ça... je vais me casser les jambes. C'est impossible... impossible de marcher ici... Comment m'ont-ils expliqué ? « C'est tout droit, toujours tout droit »... Eh bien, je vais tout droit et je ne vois rien. Où sont ils passés, avec ça ? (*Elle crie*) Eh, collègues ! Alexandre Ivanovitch ! (*Un temps*). C'est idiot, d'appeler dans un champ désert... Il y en a peut-être un autre ? Le nôtre, c'est un champ de pommes de terre. (*Elle en ramasse une*). Et ici, c'est un champ de pommes de terre. Oh, la la la ! Quelle idée de garder des patates comme ça... elles vont pourrir, les pauvres...

*Elle aperçoit soudain LA BONNE FEMME qui sautille à côté d'elle par les buttes et les mottes.*

Ah, citoyenne !... Eh, vous là-bas ! Attendez ! Arrêtez ! Vous êtes d'ici ? Ah, c'est trop fort, je suis si contente, d'où sortez-vous ? Je me suis perdue. Dites-moi comment me rendre au Troisième secteur... ce n'est pas le Troisième secteur, ici ? Impossible de s'y retrouver... C'est curieux, il n'y a personne.

LA BONNE FEMME

Il y a toi.

---

<sup>1</sup> A l'époque de la pièce, c'était l'usage : lors des grandes récoltes, l'on envoyait des groupes d'employés citadins, d'étudiants, etc. en renfort aux paysans.

LYDIA PETROVNA (*légèrement interdite*)

Moi ? C'est vrai. (*Un temps*) Je voudrais vous demander où est le Troisième secteur. On nous a envoyés à la récolte... je me suis mise en retard, tous ceux du bureau étaient partis. On ne m'a rien expliqué clairement. Ils m'ont embrouillée. (*Un temps*) Pourquoi ne dites-vous rien ? Comment dois-je vous appeler ?

LA BONNE FEMME

Appelle-moi Tantine.

LYDIA PETROVNA. (*après un temps*)

Alors voilà, je cherche le Troisième secteur. Où est-il ?

LA BONNE FEMME (*faisant un geste vague vers n'importe où*).

Là-bas.

LYDIA PETROVNA

Où là-bas ? Je ne comprends pas.

*LA BONNE FEMME ricane.*

Vous êtes drôles, vous, les paysans. Vous voulez qu'on ramasse vos patates ? Alors, pourquoi riez-vous ? On n'a pas demandé à venir.

*Elle se remet en marche. LA BONNE FEMME l'accompagne en ricanant*

C'est bien par là ?

LA BONNE FEMME (*joyeusement*)

Par là ! Par là !

LYDIA PETROVNA

C'est affreux. On n'a rien fait pour nous, la cantine est une horreur, on a peur d'y entrer. Aucune ambiance, le froid, la crasse. Nos jeunes filles... Oh ! vous êtes jambes nues ! Vous allez prendre froid. On ne porte pas des bottillons sans mettre des bas... Je ne sais pas, moi, c'est affreux, tout ça.

LA BONNE FEMME (*avec un bref sanglot*)

Tu es gentille.

LYDIA PETROVNA

Quelle idée, Vraiment ! vous n'avez donc pas de bas ?

LA BONNE FEMME

Non.

LYDIA PETROVNA

Comment, non ? Nous sommes en octobre. Je ne comprends pas. Je vous le dis entre femmes : vous allez prendre froid de partout, que croyez-vous ? que c'est une plaisanterie d'aller jambes nues en octobre ?

*LA BONNE FEMME la scrute, mais non sans timidité.*

Si vous voulez, je vais vous en donner... donner des bas... mais c'est quand même bizarre.

LA BONNE FEMME

Je veux bien.

LYDIA PETROVNA

Mais ça ne sera pas tout de suite. Je n'en ai pas de rechange.

LA BONNE FEMME

Si, tout de suite !

LYDIA PETROVNA

Comment voulez-vous ?

*LA BONNE FEMME ricane, LYDIA PETROVNA la dévisage avec pitié*

Ah, c'est donc cela... ma pauvre femme... alors, tu es comme ça... Au premier abord, ça ne se remarque pas, tu as l'air normale... mais qui s'y retrouverait avec vous autres, ma pauvre femme. Alors, personne ne s'occupe de toi, ne te soigne ? Tu as bien quelqu'un ?

LA BONNE FEMME

Toi.

LYDIA PETROVNA (*émue*)

Que dis-tu, ma toute bonne ?...Je vais repartir à la ville, j'y ai une famille, un travail. Attends, je vais arranger ton fichu. (*Elle le fait*). Voilà. Tu sens l'air ? Ça souffle ?

LA BONNE FEMME

Tu ne repartiras pas.

LYDIA PETROVNA

Et je te les donnerai, les bas. Viens à la cantine à l'heure du déjeuner, je te les apporterai. Tu viendras ?

*LA BONNE FEMME hoche énergiquement la tête, se poulèche.*

Je parie que tu as faim, en plus. Tu veux manger ?

LA BONNE FEMME

Oui.

LYDIA PETROVNA

Qu'est-ce que c'est encore que ça ? Alors, personne ne s'occupe de te faire manger ? Tu loges à l'asile, je parie. Il y a quelque chose par ici, pour les gens comme toi ? Où habites-tu ?

LA BONNE FEMME (*avec un rire joyeux, léger*)

Partout !

LYDIA PETROVNA (*riant malgré elle*)

Ah, petit oiseau du Bon Dieu... tu n'as besoin de rien, tu ne sens pas le froid, tu ne connais pas la faim...

LA BONNE FEMME

Je n'ai pas besoin de toi.

LYDIA PETROVNA

Je te les donnerai, là-bas. J'en ai une belle paire, en laine, tout neufs. Je ne les ai mis qu'une fois. Comment t'appelles-tu ? Tu sais ton nom, au moins ?

LA BONNE FEMME

Oui.

LYDIA PETROVNA

Alors ?

LA BONNE FEMME

Meurtriënko.

LYDIA PETROVNA (*après un temps*)

Drôle de nom. C'est ukrainien ? Bon, où donc est le Troisième secteur ? Je vais voir sur la route.

*Elles repartent. LA BONNE FEMME la regarde avec curiosité.*

Pourquoi me regardes-tu comme ça, ma brave femme ?

LA BONNE FEMME (*fâchée*)

Je t'ai dit de m'appeler Tantine.

LYDIA PETROVNA

Comment le pourrais-je ? Nous avons presque le même âge.

LA BONNE FEMME (*braillant*)

Appelle-moi Tantine !

LYDIA PETROVNA (*pas très rassurée*)

Bon, d'accord, ne me gronde pas,... Tantine... Ah ! qu'est-ce que j'ai ?

*Elle s'arrête, se serre la poitrine à deux mains.*

LA BONNE FEMME (*compréhensive*)

Ça te tiraille ?

LYDIA PETROVNA

Quoi ? Oui, quelque chose comme ça... une sensation très désagréable.

LA BONNE FEMME (*sautant par les buttes et les mottes*)

Ça tiraille, ça tiraille, ça tiraille notre Lydia !

LYDIA PETROVNA (*avec ennui*)

Elle est complètement folle. Elle pourrait bien me sauter dessus. (*Étonnée*) D'où sais-tu mon nom ?

*LA BONNE FEMME ne répond pas, chante une chanson sauvage.*

Elle a dû l'entendre à la cantine. Elle ne s'en fait pas, elle se promène, elle regarde les gens, une simple d'esprit...Alors, où est-il ce chemin ? Il aurait déjà dû se trouver.

LA BONNE FEMME (*chantant*)

Chemin, mon beau chemin, chemin, petit chemin, tralala !

LYDIA PETROVNA (*criant*)

Tais-toi immédiatement ! Je vais devenir folle !

LA BONNE FEMME (*de sang-froid, autoritaire*)

Pas du tout !

LYDIA PETROVNA

Tu es bizarre, très bizarre, Tantine... Ah ! (*Elle se serre la poitrine*).

LA BONNE FEMME

Ça te tiraille ?

LYDIA PETROVNA

Qui es-tu ?

LA BONNE FEMME

La mère Meurtrienko.

LYDIA PETROVNA

Quelle mère Meurtrienko ? Qu'est-ce que c'est que ça, Meurtrienko ? D'où sors-tu ? Tu n'étais pas là, au début. Je t'aurais vue. Tu t'es trouvée là d'un seul coup. (*Reculant*) D'où sors-tu ?

LA BONNE FEMME

De partout.

LYDIA PETROVNA (*subitement*)

Quelle angoisse !

LA BONNE FEMME (*trionphante*)

Ça la tiraille ! Ça la tiraille

LYDIA PETROVNA

Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce qui m'arrive ? Où est le chemin, où est le Troisième secteur ? Où est Alexandre Ivanovitch, au moins ? Où est passé le chemin ?

LA BONNE FEMME

Parti.

LYDIA PETROVNA

Comment, parti ? Où ? Qu'est-ce que tu dis ?

LA BONNE FEMME

Il s'est dérobé. Il n'en pouvait plus. On lui a tant marché dessus !

LYDIA PETROVNA

Un chemin... n'en plus pouvoir... (*Elle s'assoit sur une butte*). Je vais prendre froid aux reins. Mais c'est impossible ! Quand on va quelque part, on est forcé d'arriver. Ce champ n'a ni commencement ni fin.

LA BONNE FEMME

Je te promène.

LYDIA PETROVNA

Pourquoi ?

LA BONNE FEMME

Comme ça. On est bien, ici. A l'air libre. Ah !

LYDIA PETROVNA

« On est bien »... parle pour les gens comme toi... des détraqués.